

— C'est bon ; seulement, je tiens à ce que vous saisissiez bien la position. Nous avons tous de bons chevaux, et quand bien même vous amèneriez dans ce train tout un régiment, il ne nous attrapperait pas, et je vous assure qu'avant de remonter à cheval je vous clouerais un chapelet de balles dans le corps.

— Je comprends.

— C'est bon ; alors, marchez.

L'opérateur posa sa main sur le levier, mais s'arrêta pour réfléchir, sans faire marcher l'appareil.

— Écoutez, vous, un peu ; dépêchez-vous. Je n'entends pas que vous fassiez le farceur avec moi.

L'opérateur se retourna si brusquement vers son interlocuteur que celui-ci dut instinctivement relever son revolver.

— Voulez-vous me faire le plaisir de fermer votre maudite bouche ? Je commencerai quand je serai prêt, tâchez de ne pas l'oublier ? C'est moi qui fais marcher cette machine là, ne l'oubliez pas, non plus. Si vous n'êtes pas content, tirez, et le diable vous emporte, vous télégraphiez vous-même.

— Voilà qui est parler, s'écria le cowboy avec admiration ! C'est comme cela que se font les affaires. Je veux être damné si jamais j'ai entendu un homme parler comme vous avec un revolver pointé sur lui. Marchez, et si vous êtes franc avec nous, nous verrons à vous faire une part. Par exemple, c'est fatigant de rester ici, et je vais prendre une chaise. Allez ; que je ne vous dérange pas.

— C'est bon, fit l'opérateur, faites comme chez vous.

Puis, se tournant vers la table, il commença à télégraphier.

Klick et lick, klick et lick, klick et lick, faisait l'instrument.

— Qu'est-ce que ça veut dire, demanda le cowboy, oubliant ses promesses de non intervention faites un instant avant ; c'est tout la même chose.

— Certainement, je demande le bureau de Bloomville.

Klick et lick, klick et lick, — chuck.

— Ça y est ; je l'ai. Maintenant, ne m'interrompez pas. Je vous dirai tout quand j'aurai fini.

Le malheureux bandit se penchait avec un air tristement intrigué. Il n'y a aucun doute qu'il aurait donné beaucoup pour en savoir autant en télégraphie qu'au tir au pistolet. "Stevens est-il ici ?" demanda l'opérateur à Bloomville ; dites lui que Varner le demande."

Après quelques instants, l'instrument de la petite station solitaire répondit.

Alors Varner expédia rapidement le message suivant :

"La cabane est aux mains d'un espèce de brigand qui a un pistolet braqué sur moi pendant que je télégraphie. Je crois que c'est la bande du comté de Zama qui m'entoure. Ils viennent pour voler l'express. Je suis supposé lui télégraphier l'ordre d'arrêter ici. Pouvez-vous constituer chez vous un train spécial et envoyer le shérif avec un fort peloton pour ramasser toute la bande ?"

"Je vais le faire de suite. Il y a justement ici une locomotive à marchandises ; on mettra les hommes dans des chars fermés."

"Non, ne faites pas cela. Faites un train de passagers, mettez un Pullman en arrière si vous en avez un, et donnez lui tout l'air d'un express si vous pouvez. Puis, envoyez-le à l'heure réglementaire, et retenez le train jusqu'à ce que celui-ci revienne."

"Bonne idée ; mais vous, qu'est-ce que vous allez faire ? Ils vont vous tuer."

"Pourriez-vous me mettre en communication avec le circuit de lumière à arc de la ville et leur dire d'envoyer tout le courant ? Je vais m'arranger pour mettre mon homme d'une façon quelconque dans le circuit, et jamais il ne saura qui l'aura foudroyé."

"Nous n'avons pas le temps de faire cela. Il faudrait aller à la station des dynamos, faire éteindre toutes les lumières de la ville et établir la communication. Cela prendrait trop de temps et brûlerait tous les commutateurs de la ligne. Par exemple, je puis vous donner tout le courant que nous avons ici, et il y a de quoi anéantir et, au besoin, tuer raide votre chef des Zama. Dans tous les cas, vous pourriez empoigner son revolver avant qu'il en revienne. Lorsque vous serez prêt, appelez-moi. Enterrez le courant et je vais l'envoyer tout le long du gros fil."

— Il me semble que cela prend bien de la télégraphie pour arrêter un train, dit le cowboy mal à l'aise.

— Certainement. Le train est en retard, voyez-vous, et ils ne veulent pas arrêter ici. Je leur ai dit qu'il y avait un train spécial qui devait passer ici en avant de l'express. Ils demandent des détails. Maintenant, je vais bouger un peu. Il faut que je coupe le fil de Centre City. Si je ne le coupais pas, ils pourraient télégraphier au bureau du contrôleur du trafic pour avoir ces détails, et alors l'affaire serait manquée.

— Vous avez raison, continuez.

— Bon, mais ne laissez pas partir ce revolver là.

— Il ne part jamais avant que je le lui dise, et alors, c'est la mort ; tant que vous serez franc, il ne partira pas.

Le télégraphiste ouvrit un tiroir et y prit un morceau de fil de cuivre au bout duquel il attacha des ciseaux. Il mit l'autre bout en communication avec le gros fil de Bloomville. Puis il fit mine d'examiner le commutateur et prenant un pot d'eau, il en arrosa le plancher en disant :

— Veillez à vos pieds, il faut que je mouille le plancher pour que la poussière ne gêne pas mes instruments.

— L'eau ne peut me faire aucun mal au dehors, dit l'homme, pourtant je ne voudrais pas l'essayer au dedans.

Après avoir ainsi humecté le plancher, l'opérateur se remit à sa table. "Klick et lick" fit l'instrument. Une seconde après, un éclair d'un vert fulgurant traversait la pièce, l'homme se leva brusquement :

— Tonnerre, dit-il, qu'est-ce que cela ?

— C'est la première fois que vous touchez juste. Il y a du tonnerre quelque part.

— Je crains que cela ne nous dérange, mais je vais tout arranger. Donnez-moi le tournevis.

Le cowboy tendit le tournevis mais sans cesser de tenir son pistolet braqué. Ce n'était pas un homme à se laisser prendre en défaut. Varner travailla un instant avec le tournevis, puis lui dit brièvement en lui montrant les ciseaux qu'il avait reliés au gros fil.

— Donnez-moi ces ciseaux-là, allons, vite !

Le bandit empoigna les ciseaux, mais au même moment il s'abattit avec un cri sauvage sur la muraille puis se laissa glisser comme une masse sur le plancher.

— Haut les mains, canaille ! s'écria Varner en lui plaçant à son tour le pistolet entre les deux yeux.

Inutile de dire que toute la bande fut invitée quelque temps après par le shérif et son peloton à se rendre dans la prison commune de Bloomville.

La morale de ceci c'est qu'il est bon, dans notre siècle, de ne pas négliger l'étude de l'électricité, quelle que soit la profession qu'on embrasse, fût-elle même peu honorable.